



SURSUM CORDA !

Semblable à l'arc-en-ciel qui luit après l'orage,
Dans l'onde des lacs bleus on voit le firmament
Retemper sa coupole, et, comme au premier âge,
Disputer en splendeur l'éclat du diamant.

Sous le pinceau divin de l'éternel artiste
La nature revêt les plus fraîches couleurs ;
L'espace s'illumine ; et le regard assiste
Au banquet nuptial des rayons et des fleurs.

L'ange de la beauté plane sur notre sphère ;
Un tapis d'émeraude embellit les vallons
Et le papillon vole au sein d'une atmosphère
Plus féconde et plus douce au monde où nous allons.

Sur le fleuve paisible, en bandes tapageuses
Qui font retentir l'air, se baignent les oiseaux ;
Secouant, frissonneux, leurs ailes voyageuses
Ils mirent leur plumage à la glace des eaux.

Pendant que la rosée entr'ouvre avec délices
Le pétale des fleurs aux lèvres de corail,
L'abeille moissonnant le velours des calices
Donne à l'homme ici-bas l'exemple du travail.

La mère du bouvreuil vers la vigne voltige,
Puisant pour son petit vin de l'échanson ;
Et lui que l'on dirait une fleur sur sa tige,
Essaie au bord du nid sa première chanson.

Le paysan dispos, au seuil de sa chaumière,
Consulte l'horizon frangé d'or et d'argent ;
Et voit sous son regard que la joie illumine
Les plaines reverdir aux feux de l'orient.

Et parmi les splendeurs de cette cour royale
S'avance le printemps sur les balcons du ciel ;
La nature applaudit sa marche triomphale
Et s'attache à son char, où trône l'Éternel !

Car c'est lui, c'est Dieu seul en ces jours d'allégresse
Qui fait croître la rose et sème les palmiers.
Les chênes tour à tour racontent ses largesses
Et courbent devant lui l'éclat de leurs cimiers.

C'est lui qui, dirigeant les cantiques sublimes
Que l'orme et les sapins modulent dans les bois,
Souffle à la grande mer aux mugissantes cimes
Les sons du cornet d'or et du mystique hautbois.

Pour peindre comme un Dieu sa chaste apothéose
Et redire à Marie un hommage plus vrai,
C'est lui qui composa du satin de la rose
Et des blancheurs du lis l'aube du mois de mai.

S'il est vrai que c'est vous, ô majesté divine !
Qui des cieux répandez ces réveils éclatants
Sur les chemins où l'homme avec peine chemine,
Que devons-nous penser de l'éternel printemps !

Il faudrait de David le luth pur et sonore
Pour traduire et chanter les saintes visions
De ce printemps béni toujours à son aurore,
Où les anges sont fleurs et nos âmes rayons.

Mais pour nous il vaut mieux offrir notre silence
Sur l'autel radieux où brille l'ostensoir,
Caressant dans nos cœurs l'adorable espérance
D'arriver à ce jour qui n'eut jamais de soir !

St-Roch de Québec, mai 1887.

Philéas Huot.

PARLEMENT DE QUÉBEC

G.-H. DESCHÊNES

GORGES-Honoré Deschênes, né à Cacouna, le 15 août 1841. Orphelin dès son bas âge, M. Deschênes ne doit sa position qu'à lui-même, car c'est à force de courage et d'énergie qu'il a réussi à se créer une place des plus enviables dans la société.

Marié le 26 janvier 1864, avec Mlle Suzanne Michaud.

A été secrétaire-trésorier de la municipalité de Saint-Epiphanie, tant pour les écoles que pour le conseil ; directeur de la Société d'Agriculture du comté de Témiscouata pendant six ans ; agent des Sauvages de 1873 à 1875.

Elu en 1875 député au parlement local, contre

M. Cyrias Pelletier, par une majorité de 226 voix. Réélu en 1878, par 376 voix, contre M. Alphonse Pouliot.

En 1881, réélu par acclamation, et en 1886 par une majorité de 214 voix, contre M. L.-P. Pelletier.

Organisateur et directeur de la compagnie de chemin de fer d'Edmonston à Fraserville. Conservateur.

ED.-H. LALIBERTÉ

Edouard Hippolyte Laliberté, né le 13 octobre 1845. Elève du collège Faucher, à Lotbinière, puis du séminaire de Québec, où il termina ses études.

Marié le 14 janvier 1873, avec Mlle Marie-Joséphine-Julia Durand, de Lotbinière.

Admis à la profession de notaire le 3 octobre 1873. Établi à Warwick, district d'Arthabaska en 1875.

M. Laliberté a su, par ses études et ses connaissances légales, s'acquérir une position enviable dans les cantons de l'Est.

Membre de la chambre provinciale des notaires pour le district d'Arthabaska.

Elu député pour le comté de Lotbinière en 1882, contre M. Elisé Beaudet, par une majorité de 61 voix.

Réélu pour le même comté le 14 octobre dernier, contre M. R. P. Vallée, par une majorité de 235 voix.

Libéral.

BEUJAMIN BEAUCHAMP

Né à Saint-Hermas, en 1845.

Après d'excellentes études à l'École Normale, M. Beauchamp choisit la carrière de cultivateur, et n'eût certes pas lieu de s'en repentir, car c'est aujourd'hui un des agriculteurs les plus aisés du pays, en même temps qu'un des plus intelligents.

Après une lutte infructueuse contre M. Ch. Champagne (aujourd'hui conseiller législatif), il battit son adversaire quelques années plus tard, et a été réélu par acclamation le 14 octobre dernier.

M. Beauchamp est national en politique.

LE MOIS DE MARIE

C'EST le mois des fleurs et des zéphyrs. Il ramène la gaieté dans l'âme, la vie dans la nature, la verdure dans les champs, les oiseaux dans les bois !

C'est le mois de Marie,
C'est le mois le plus beau !

En effet, mai est à la nature ce qu'est à l'homme la jeunesse. C'est son soleil levant, son aurore, sa jeunesse ! Il apporte à la nature son manteau de verdure, son chaud rayon de soleil, sa brise parfumée ; à la fleur champêtre la goutte de rosée qui est son éclat et sa vie.

J'aime la fleur éclatante,
Qui orne les prés, les champs,
Sa grâce odoriférante,
Ses pétales transparents.

Petite fleur, qui sourit au soleil du matin et qu'Abrax vient saluer chaque jour avec les dons de la divine Flore, ton existence ressemble à l'existence humaine : elle est éphémère, — trop courte, hélas ! pour toi qui charme le cœur de la femme et du poète !

Je te salue, Mai, avec ton cortège de jours ensoleillés, de fleurs ravissantes, de zéphyrs embaumés, d'harmonies célestes, qui charment le cœur et plongent l'âme émerveillée dans un océan de délices.

La douce pâquerette, la blanche mignonnette et l'odorant jasmin ouvrent leurs pétales éclatants aux caresses du zéphyre ; la rose aux couleurs variées, l'œillet aux teintes multicolores, le lys, dont la blancheur extrême est l'emblème de la candeur virginale et de la pureté ; toutes les fleurs s'unissent dans un concert sublime pour faire monter jusqu'à Dieu, leur Créateur, l'hommage le plus pur de leur beauté et de leurs parfums !

Toutes ces merveilles du printemps ont quel-

que chose de sublime qui commande l'admiration la plus absolue et l'enthousiasme le plus profond. On est saisi d'un saint respect pour l'Architecte éternel de l'Univers à la vue des œuvres de sa bonté. Le brin d'herbe et la fleur, comme tous les objets animés du souffle du créateur, parlent éloquentement au cœur ; le firmament, cette voûte immense, suspendue comme une couronne diamantée sur les objets de la Création, est le livre des grands enseignements pour la sagesse humaine, et une preuve manifeste de la puissance divine !

Mai est aussi le mois de la rêverie et de la contemplation. Sa grâce et ses charmes captivent étrangement l'âme et la bercent dans un monde de douceurs ineffables.

Cette contemplation muette de la nature à son réveil est remplie d'enseignements précieux sur la fragilité des choses humaines. Elle nous fait sentir combien nous sommes petits devant l'immensité de Dieu, qui se manifeste en tout et partout.

J'errais, l'autre soir, sur les bords du fleuve. L'air était calme, le ciel doux et serein. Peu à peu, un zéphyr doux comme le miel et caressant comme le baiser d'une mère, s'éleva dans l'espace. Le ciel était constellé, et un silence saint régnait autour de moi !

Ce silence, interrompu à intervalles par le bruit d'une cascade voisine, me pénétra profondément, et mon âme s'envola dans une sphère idéale pour rêver à son aise de la vanité des choses d'ici-bas.

La vie humaine est divisée en quatre étapes bien définies. La première, c'est l'enfance. Comme la rose, l'enfant s'épanouit au soleil de la vie ; un peu d'ennui lui fait perdre son éclat, la moindre brise l'arrache à sa faible tige. La deuxième, c'est la jeunesse. Le jeune homme est comme le roseau qui se courbe sous les coups de l'orage. La troisième, c'est l'âge mur.

L'homme mûr, dans toute sa force physique et intellectuelle, c'est le chêne altier qui domine momentanément la tempête, mais qui finit par s'incliner devant les fureurs de l'aquilon. Enfin, la quatrième et la dernière étape dans la vie humaine, c'est la vieillesse avec ses infirmités et ses peines accumulées. Le vieillard est comme la feuille d'automne, pâle et desséchée, que le souffle de la mort fait tomber facilement. Quelque temps après sa chute, il ne reste plus qu'un peu de poussière de celui qui fut l'enfant, jeune homme et vieillard, et dont les aspirations s'étendirent toujours au-delà du firmament d'azur qui cache le trône de Dieu !

Tout n'est donc, ici-bas, que tourments et douleurs ; mais nous pouvons adoucir les amertumes de la vie dans la contemplation de Dieu qui se manifeste si visiblement dans la nature. Et le temps le plus incontestablement favorable à l'épanchement de l'âme dans les mystères de la nature, c'est le mois de mai !

C'est le mois de Marie ;
C'est le mois le plus beau !

LES SIGNES DU ZODIAQUE—LE BÉLIER

(Voir gravure)

IMMÉDIATEMENT après l'équinoxe du printemps, le soleil entre dans la région du Bélier. Aux brumes et aux frimas de l'hiver succèdent les ciels limpides et les chaleurs douces du printemps. Les troupeaux peuvent aller aux champs.

C'est de cette idée que s'est inspirée l'artiste qui a dessiné notre gravure du Bélier, *Aries*, le premier signe désigné dans les deux vers latins qui énumèrent les constellations zodiacales de Ptolémée :

Sunt Aries, Taurus, Gemini, etc.

Au dix-septième siècle, lorsque le vénérable Bède substitua aux figures profanes des douze signes du Zodiaque celles des douze apôtres, le Bélier s'est appelé Saint-Pierre. On trouve encore ce nom sur quelques cartes de cette époque.

Le journal a singulièrement agrandi l'existence ; je vis, je jouis, je souffre de la vie de l'humanité.—G. M. VALTOUR.